

Nous osons lui offrir en nôtre particulier, ce que nous seuls pouvons peut-être lui promettre sans mélange, & sans autre réserve que celle qu'impose le respect, ce qu'on peut promettre de plus utile au Souverain, & de plus onereux au Sujet qui le procure, c'est, Sire, la connoissance de la Vérité.

Nous ne nous sentons agitez d'autre intérêt que de celui de Vôtre Majesté, & de Vôtre Etat : Nous croyons pouvoir nous en vanter à la face de l'Univers ; & si Vôtre Majesté veut y prendre quelque confiance, Elle trouvera que les Sujets les plus courageux, sont toujours les plus essentiellement soumis à leur Roi.

Mais Elle nous permettra de lui dire, qu'ils ne lui sont utiles, qu'autant qu'ils sont écoulez ; & qu'avec les plus pures intentions du monde, il n'y a que la liberté de l'approcher & de se faire entendre, qui les mette en état de n'avoir d'égards & d'attention que pour son service & pour sa Personne.

Ce service est, Sire, l'unique objet de nos vœux, & nous n'avons besoin, pour en remplir librement toute l'étendue, que de l'assurance de ne vous pas déplaire.

Nous nous en acquiterons avec des soins redoublés, & en vous jurant en toute occasion la même fidélité, dont nous avons toujours usé envers les Rois Vos Prédecesseurs, & envers Votre Majesté jusques à ce jour ; nous ferons toujours nôtre bonheur de la gloire d'avoir rempli un si grand engagement ; & nôtre tranquillité sera fondée sur le témoignage que nôtre conscience nous rend, que nous en sommes pleinement pénétrez, & uniquement occupez.

M. le premier Président ayant fini son Discours, M. le Gardé des Sceaux remonté vers le Roi, le genouïl en terre, ayant pris l'ordre du Roi pour